

5^{ème} dimanche de Carême Année A

Commentaire du chapitre 11 de l'évangile de Jean

Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Ce serait bien de lire l'évangile tout haut. A l'époque, quand il a été écrit, on ne savait pas lire tout bas. Le texte, sans ponctuation, devait se lire tout haut pour être compris. Cet évangile a donc été écrit, non pas comme par un journaliste qui décrit un fait divers, mais par un théologien qui veut faire passer un message. Et il écrit pour une proclamation à haute voix devant une assemblée.

11 ¹ Il y avait un homme malade; c'était Lazare de Béthanie, le village de Marie et de sa sœur Marthe. ² Il s'agit de cette même Marie qui avait oint le Seigneur d'une huile parfumée et lui avait essuyé les pieds avec ses cheveux; c'était son frère Lazare qui était malade.

Béthanie est un village tout proche de Jérusalem (30 minutes à pied) sur le flanc est du Mont des Oliviers. Cette famille, de Lazare et ses deux sœurs, était les amis les plus intimes et chaleureux de Jésus. C'est là qu'il rentrera dormir tous les soirs de sa dernière semaine à Jérusalem, avant son arrestation. Curieusement, Marie est désignée comme celle qui a oint le Seigneur (les pieds), alors que, dans Jean, cet évènement est raconté après, au début du chapitre 12 ! Le rédacteur veut situer les personnages, bien connus, pour la communauté qui va écouter le récit.

³ Les sœurs envoyèrent dire à Jésus: " Seigneur, celui que tu aimes est malade. "

Il n'y a pas que « le disciple que Jésus aimait » (Jean 13,23) qui soit aimé par Jésus. En répétant plusieurs fois que Jésus aimait (verset 3, verset 5, verset 36), Jean veut nous dire que l'amour est le moteur de la vie de Jésus. Et nous sommes invités, par l'évangéliste, à nous identifier au personnage de Lazare. Jésus nous aime tous et nous sommes tous malades !

⁴ Dès qu'il l'apprit, Jésus dit: " Cette maladie n'aboutira pas à la mort, elle servira à la gloire de Dieu: c'est par elle que le Fils de Dieu doit être glorifié. "

⁵ Or Jésus aimait Marthe et sa sœur, et Lazare.

Le mot « gloire » traduit l'hébreu « kavod » qui veut dire : ce qui a du poids, qui est dense, intense. Dans Jean, cela désigne l'amour de Dieu car Dieu n'est que « amour pur » intense. « Par elle », par cette maladie, et toutes les nôtres, l'amour de Dieu va se montrer, va être manifesté. La mort n'aura pas le dernier mot.

⁶ Cependant, alors qu'il savait Lazare malade, il demeura deux jours encore à l'endroit où il se trouvait. ⁷ Après quoi seulement, il dit aux disciples: " Retournons en Judée. " ⁸ Les disciples lui dirent: " Rabbi, tout récemment encore les Juifs cherchaient à te lapider; et tu veux retourner là-bas ? "

⁹ Jésus répondit: " N'y a-t-il pas douze heures de jour ? Si quelqu'un marche de jour, il ne trébuche pas parce qu'il voit la lumière de ce monde;

¹⁰ mais si quelqu'un marche de nuit, il trébuche parce que la lumière n'est pas en lui. "

Jésus ne se met en route que le troisième jour...

En attendant deux jours, Jésus montre qu'il ne va pas à Jérusalem seulement pour Lazare, mais aussi pour Jérusalem. Jésus ne pleure que deux fois dans les évangiles, une fois pour Lazare (verset 35) et une fois pour Jérusalem (Luc 19,41).

En retournant à Jérusalem, Jésus risque sa vie. Mais Jésus ne va pas fuir les lieux de mort, l'amour ne va

pas fuir les lieux sans amour. C'est en plongeant dans nos lieux de mort que Jésus va nous redonner la vie, à tous.

Pour relancer l'amour dans le monde, Jésus va entrer dans sa passion. Pour que Lazare vive, Jésus va signer son arrêt de mort.

« Trébucher » (verset 9) c'est tomber sur son chemin, c'est ne pas pouvoir arriver au but. Jésus se parle à lui-même, il est pris entre deux lumières. La lumière de ce monde qui lui conseille de fuir. Et la lumière qu'il a en lui et qui éclaire la route qu'il doit prendre jusqu'au bout.

11 Après avoir prononcé ces paroles, il ajouta: " Notre ami Lazare s'est endormi, mais je vais aller le réveiller. " 12 Les disciples lui dirent donc: " Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé. " 13 En fait, Jésus avait voulu parler de la mort de Lazare, alors qu'ils se figuraient, eux, qu'il parlait de l'assoupissement du sommeil. 14 Jésus leur dit alors ouvertement: " Lazare est mort, 15 et je suis heureux pour vous de n'avoir pas été là, afin que vous croyiez. Mais allons à lui! " 16 Alors Thomas, celui que l'on appelle Didyme, dit aux autres disciples: " Allons, nous aussi, et nous mourrons avec lui. "

A l'époque, en l'absence de diagnostique, on avait constaté que si un malade arrive à bien dormir, c'est qu'il est en voie de guérison. Mais le texte met dans la bouche de Jésus le verbe « réveiller » qui est l'un des deux verbes pour dire « ressusciter » : se relever d'entre les morts ou bien « se réveiller » d'entre les morts.

Jésus va tirer Lazare de son sommeil, mais Jésus veut tirer aussi ses disciples de leur sommeil et nous tous de notre sommeil. Jésus veut réveiller notre foi.

Didyme veut dire jumeau. Thomas, chaque fois qu'il entre en scène, dans Jean, le fait pour nous, c'est notre jumeau, avec nos élans et nos lâchetés. « Mourir avec lui » est proclamé de manière équivoque : mourir avec Lazare, ou bien plutôt mourir avec Jésus. Mais suivre Jésus est plus facile à dire qu'à faire.

17 A son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau; il y était depuis quatre jours déjà. 18 Comme Béthanie est distante de Jérusalem d'environ quinze stades, 19 beaucoup de Juifs étaient venus chez Marthe et Marie pour les consoler au sujet de leur frère.

A défaut de tester l'encéphalogramme, à l'époque, on pensait que l'âme pouvait peut-être rester encore trois jours dans le corps. Quatre jours, c'est qu'il est bel et bien mort. Là, c'est fait, et les condoléances peuvent se dérouler. Le tombeau a été fermé.

20 Lorsque Marthe apprit que Jésus arrivait, elle alla au-devant de lui, tandis que Marie était assise dans la maison.

Quand la communauté entend la lecture de cet évangile, elle se repère bien, les deux sœurs sont toujours présentées de la même façon : Marthe toujours active, Marie toujours assise ! (Luc 10,38)

21 Marthe dit à Jésus: " Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. 22 Mais maintenant encore, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te le donnera. " 23 Jésus lui dit: " Ton frère ressuscitera. " 24 " Je sais, répondit-elle, qu'il ressuscitera lors de la résurrection, au dernier jour. "

25 Jésus lui dit: " Je suis la Résurrection et la Vie : celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra;

26 et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? "

27 " Oui, Seigneur, répondit-elle, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, Celui qui vient dans le monde. "

Cette famille fait partie des pharisiens qui croyaient à une résurrection, au dernier jour.

C'était vu comme une récompense individuelle pour les bons pratiquants. Avec l'idée, que Paul va

dénoncer vigoureusement, de se sauver par des pratiques, donc de se sauver par soi-même.

Jean met encore un « je suis » dans la bouche de Jésus. La résurrection, c'est quelqu'un. Vivre, c'est vivre « en » Jésus. C'est donc une relation, un amour, habiter dans le cœur de quelqu'un et l'accueillir dans son cœur.

On passe de l'idée de négocier une place dans un paradis, à la réalité d'être accueilli dans une communion d'amour.

Du coup, Marthe identifie celui qui lui propose cette vie dont on ne peut mourir, car c'est être accueilli dans l'amour du vivant. Les mots qui sont mis dans la bouche de Marthe, identifiant Jésus, sont ceux de la proclamation de foi de la première communauté chrétienne : Jésus est, d'une part le Messie (Christ) attendu par Israël, d'autre part Dieu venu dans notre chair. (Proclamation de Pierre en Actes 2,36).

²⁸ Là-dessus, elle partit appeler sa sœur Marie et lui dit tout bas: " Le Maître est là et il t'appelle. "

Cette phrase de Marthe a été écrite sur le fronton de beaucoup d'église, pour inviter les passants à entrer. Mais aujourd'hui où les églises sont fermées (confinement pour coronavirus 2020), il faut l'entendre comme un appel intérieur, c'est en nous que le Seigneur habite et nous invite à le rejoindre, en nous confinant dans notre chambre, et en lui parlant dans le secret (Mt 6,6).

²⁹ A ces mots, Marie se leva immédiatement et alla vers lui. ³⁰ Jésus, en effet, n'était pas encore entré dans le village; il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. ³¹ Les Juifs étaient avec Marie dans la maison et ils cherchaient à la consoler. Ils la virent se lever soudain pour sortir, ils la suivirent: ils se figuraient qu'elle se rendait au tombeau pour s'y lamenter.

³² Lorsque Marie parvint à l'endroit où se trouvait Jésus, dès qu'elle le vit, elle tomba à ses pieds et lui dit: " Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. "

Comme Marthe, Marie reste avec l'idée que Jésus aurait pu guérir la maladie de Lazare. Mais le Seigneur n'est pas venu se mettre dans notre peau pour guérir des maladies, mais pour nous remettre debout dans l'amour.

³³ Lorsqu'il les vit se lamenter, elle et les Juifs qui l'accompagnaient, Jésus frémit intérieurement et il se troubla. ³⁴ Il dit: " Où l'avez-vous déposé ? " Ils répondirent: " Seigneur, viens voir. " ³⁵ Alors Jésus pleura; ³⁶ et les Juifs disaient: " Voyez comme il l'aimait! "

Jésus frémit intérieurement. Comme chacune et chacun de nous quand nous sommes confrontés à la douleur de la séparation. Toute l'affection que nous avons pour une personne se heurte douloureusement au mur de la mort. Jésus est vraiment homme et, les hommes pleurent, aussi, pas seulement les femmes.

Les larmes de Jésus sont aussi les larmes de Dieu. Dieu pleure sur cette humanité qui a du mal à naître et qui demeure dans les douleurs de l'enfantement (Rm 8,22).

Verset 33 Jésus est bouleversé. Ceci revient 3 fois dans Jean (et uniquement) Jean 11,33 ; 12,27 ; 13,21.

Deux verbes : Jésus frémit et se troubla :

« frémir » c'est une émotion d'indignation devant le mal extérieur (Marc 1,43 et Marc 14,5)

« se troubler » est une émotion de fragilité intérieure (Jean 12,27et 13,21).

³⁷ Mais quelques-uns d'entre eux dirent: " Celui qui a ouvert les yeux de l'aveugle n'a pas été capable d'empêcher Lazare de mourir. " ³⁸ Alors, à nouveau, Jésus frémit intérieurement et il s'en fut au tombeau; c'était une grotte dont une pierre recouvrait l'entrée. ³⁹ Jésus dit alors: " Enlevez cette pierre. " Marthe, la sœur du défunt, lui dit: " Seigneur, il doit déjà sentir... Il y a en effet quatre jours... " ⁴⁰ Mais Jésus lui

répondit: " Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? "

Quand il faut agir, c'est Marthe qui reprend la main !

On voit bien que le texte a été écrit pour être proclamé de façon que les auditeurs puissent bien suivre les personnages : on rappelle, comme si on risquait de l'oublier, que Marthe est la sœur du mort. En même temps, s'il faut ouvrir le tombeau, on a besoin de sa décision.

Tu verras la gloire, tu verras l'amour !

⁴¹ On ôta donc la pierre. Alors, Jésus leva les yeux et dit: " Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé.

⁴² Certes, je savais bien que tu m'exauces toujours, mais j'ai parlé à cause de cette foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé. "

⁴³ Ayant ainsi parlé, il cria d'une voix forte: " Lazare, sors! " ⁴⁴ Et celui qui avait été mort sortit, les pieds et les mains attachés par des bandes, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus dit aux gens: " Déliez-le et laissez-le aller! "

Dans cette scène, autour de Lazare, les ennemis concrets de Jésus ne sont plus là. C'est la seule fois depuis le chapitre 6. L'ennemi, désormais, c'est la mort.

La prière de Jésus n'est pas une demande mais une action de grâce.

Pas besoin de demander, « le Père sait ce dont nous avons besoin, avant qu'on le lui demande » (Mt 6,8). Mais pour accueillir le don de Dieu, il faut être dans l'action de grâce. Il faut être déjà dans le « merci » plein d'amour, car le don de Dieu, c'est Dieu lui-même qui se donne pour nous habiter.

Jésus n'est pas exaucé pour lui-même, il est exaucé pour Lazare et pour nous.

Pour la foule qui l'entoure (et pour les auditeurs de la proclamation du texte) Jésus s'identifie dans sa mission, il est envoyé pour relever les morts, pour réveiller les morts, pour nous réveiller dans l'amour.

Et ce n'est pas Jésus qui agit, c'est son Père.

Et le geste du Père n'est pas un geste de puissance, c'est un geste d'amour.

Jésus entre en relation avec Lazare. Il lui parle comme s'il ne l'avait jamais quitté. Pour Jésus, Lazare « est » vivant.

Et Lazare sort tout seul de son tombeau. Jésus nous veut tous acteurs de notre relèvement.

« Sors ! » Les impératifs de Jésus, sors, lève-toi, marche, doivent toujours nous remettre debout quand nous faiblissons. Sors de tes prisons, sors de toi-même, sors vers moi, nous dit Jésus.

« Déliez-le ! » la relation retrouvée avec Jésus doit devenir aussi relations retrouvées avec les autres. Dieu a besoin de nous pour accomplir la libération de Lazare. Lazare a besoin de retrouver les gestes de ses sœurs, de ses amis.

« Laissez-le aller » L'amour retrouvé ne doit pas devenir fusionnel. Nos relations doivent laisser l'autre aller vers les autres. Lazare va être un témoin pour beaucoup. Le verset 45 :

Beaucoup de ces juifs qui étaient venus auprès de Marie et qui avaient vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui. »

Lazare a eu un sursis, mais, plus tard, Lazare est re – mort !

Jésus aurait pu empêcher Lazare de mourir d'une maladie, mais pas de mourir de la mort.

*On peut penser qu'il n'est pas re – mort de la même façon, il est mort EN Jésus.
Surtout que Lazare n'est pas mort tout de suite après ce petit sursis. Or, tout de suite après, c'est Jésus qui est mort ! C'est comme si Jésus avait ressuscité Lazare pour que Lazare puisse voir Jésus mourir !
On peut bien penser que Lazare a dû se demander si Jésus n'était pas mort à cause de lui.
De même que nous sommes invités, par le texte, à nous demander si Jésus ne serait pas mort à cause de nous.*

Jean fait dire au récitant : « la foule voulait non seulement voir Jésus, mais voir aussi ce Lazare que Jésus avait relevé d'entre les morts ! Les Grands Prêtres décidèrent alors de faire mourir aussi Lazare ! » (Jean 12, 9-10).

Humour noir !

*Et maintenant, imaginez-vous Lazare devant le tombeau de Jésus, j'en pleure !
Lazare qui a encore dans les oreilles le cri de Jésus : « Enlevez cette pierre ! »
Et la parole, pleine de tendresse, de Jésus : « Lazare, sors ! »*

*C'est pour ça que Lazare, quand il s'est senti à nouveau proche de la mort, savait qu'il était déjà vivant !
Il a compris que Jésus est descendu dans nos tombeaux pour nous en sortir.
C'est ça la foi !*

Aujourd'hui, avec cette épreuve du Coronavirus, des femmes et des hommes sont mis en coma artificiel, avec une assistance respiratoire, pour ne pas mourir. Heureusement beaucoup s'en sortent. Merci la médecine !

*Reste une question : Est-ce que leur vie sera pareille, après, comme avant ?
Nous sommes tentés de dire un peu vite : non, surement pas !*

Lazare est comme nous tous. Est-ce qu'il a repris ses mauvaises habitudes ? Est-ce qu'il a oublié d'où il s'était sorti ? Est-ce qu'il est retourné à ses mêmes petits égoïsmes d'honnête classe moyenne de Béthanie ? Est-ce qu'il a retrouvé ses petits réflexes violents quand quelqu'un l'embêtait ?

Ou bien, il vécu dans l'action de grâce, recevant chaque minute comme un don de Dieu, recevant ses sœurs et ses frères comme un don de Dieu. Et redonnant autour de lui cet amour qu'il avait reçu de Jésus, ayant compris que plus on en donnait, plus on en recevait.

Mais nous ?

Et notre humanité après cette crise mondiale ?

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE